



**FLORENCE
LAZAR**

*Photographies du collège
Aimé Césaire, 2016*

Une œuvre à l'école
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Une co-création avec des adolescent.e.s

Les 4 photographies exposées au Centre Patay dans le cadre d'*Une œuvre à l'école* sont issues d'un ensemble de 35 photographies que Florence Lazar a donné à la Ville de Paris en 2018. Cette série a été réalisée dans un contexte bien particulier : **la commande publique 1% artistique** liée à la construction du collège Aimé Césaire dans le quartier de La Chapelle (18^e arrondissement de Paris). Depuis 1951, 1% du budget alloué à la construction d'un bâtiment public est consacré à la production d'une œuvre d'art contemporaine en lien avec le nouveau lieu. Les établissements scolaires ont été les premiers à être touchés par cette mesure dès les années 50 avant que le décret soit élargi à d'autres types de lieux publics.

Si au départ les œuvres réalisées dans le cadre de ce dispositif sont surtout des fresques ou des sculptures, les artistes ont fait des propositions de plus en plus variées au fil du temps. Ainsi, en 2019, l'artiste français Éric Baudelaire a remporté le prix Marcel Duchamp pour *Un film dramatique* réalisée dans le cadre du 1% du collège Dora Maar à Saint-Denis. Pendant plusieurs années, l'artiste a coréalisé un film, entre documentaire et fiction, avec des élèves qui ont pu eux-mêmes tourner des images grâce à de petites caméras.



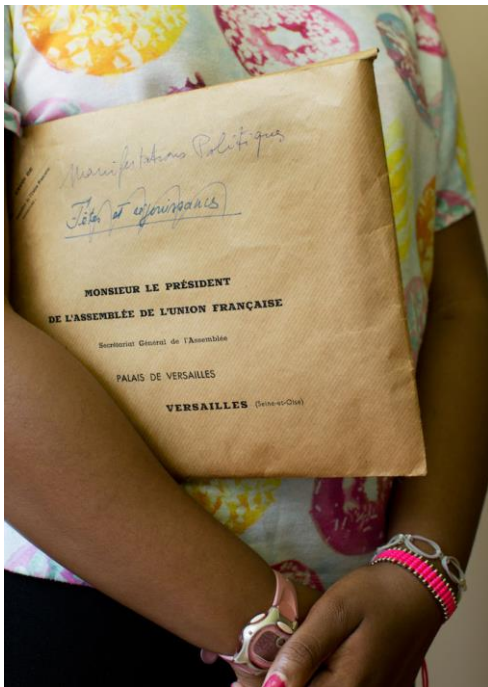
Image issue de *Un film dramatique*, Éric Baudelaire, 2019 et affiche

La démarche de Florence Lazar rejoint celle d'Éric Baudelaire car elle a aussi souhaité construire **un dispositif de co-création** avec des élèves. Inspiré par la figure d'Aimé Césaire, écrivain, homme politique et acteur emblématique du mouvement décolonial français (1913-2008), dont le collège porte le nom, elle a proposé aux élèves de **collecter des documents liés à l'histoire coloniale française dans plusieurs fonds d'archives**.

Les élèves participants se sont engagés sur un travail sur deux années scolaires au cours desquelles ils et elles ont visité le musée du Quai-Branly – Jacques-Chirac, les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, La Contemporaine, bibliothèque, archives, musée des Mondes contemporains à Nanterre, la Bibliothèque nationale de France, ainsi que la maison d'édition Présence africaine.

Les jeunes et l'artiste ont choisi **des objets de nature très différente**. Sur les 4 images présentées au Centre Patay, on peut voir une carte du monde selon la projection de Peters (méthode qui prend en compte les dimensions réelles des continents), des livres de la

bibliothèque de l'artiste, une affiche du 1^{er} festival mondial des arts nègres à Dakar en avril 1966 et le premier numéro de *L'Étudiant noir*, journal de l'association des étudiants martiniquais en France dans lequel Aimé Césaire a utilisé pour la première fois le terme de « négritude ». Sur les autres photographies de la série, il y a des articles de presse, des textes juridiques, des photographies, d'autres cartes et même une bague offerte par un soldat sénégalais à une infirmière qui l'a soigné pendant la Première Guerre Mondiale.



Florence Lazar, photographies de l'ensemble du collège Aimé Césaire, 2018, impression jet d'encre, 77 x 55 cm

Dans le projet de Florence Lazar comme dans celui d'Éric Baudelaire, on peut se questionner sur le rôle de l'artiste dans le processus créatif car **une partie des responsabilités de la création de l'œuvre d'art est déléguée aux adolescent.e.s.** C'est une belle expérience pour les participant.e.s qui peuvent participer activement à un projet dont ils et elles sont fier.e.s. L'artiste devient alors **créateur d'un protocole ou d'un dispositif de création** (la distribution des caméras pour Baudelaire, la recherche dans les archives et la mise en scène des images pour Lazar) qu'il transmet à d'autres.

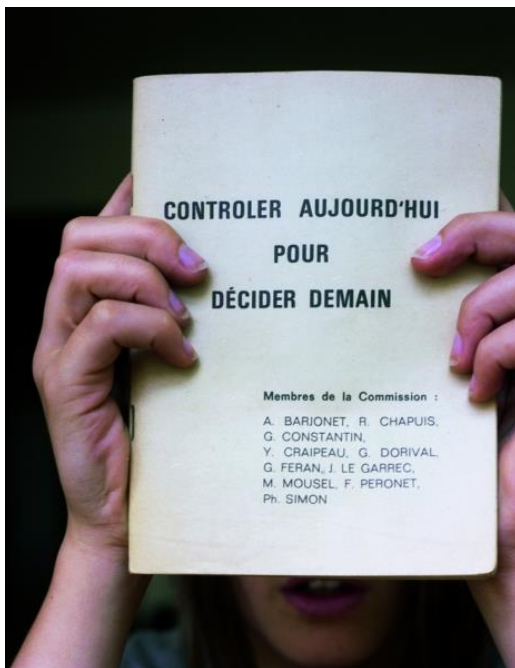
Cette démarche de co-création **remet en question la figure de l'auteur.e unique d'une œuvre.** Tous les noms des élèves figurent sur l'affiche de *Un film dramatique* au même titre que celui d'Éric Baudelaire. Toutefois, le prix Marcel Duchamp a été attribué uniquement à l'artiste pour l'œuvre co-créée.

Florence Lazar souhaite aussi nommer individuellement les élèves en sous-titres de ses œuvres. On sait donc que les jeunes sur les 4 photographies se nomment David Die (le journal), Zohra Berloquin et Yasmine Jebbari (les livres), Dionkon Cissako (la carte) et Yasmine Jebbari (l'affiche). **Ce ne sont pas des modèles inconnus que l'artiste aurait sollicité quelques heures pour le projet mais des individus uniques** qu'elle a pris la peine de rencontrer et écouter pendant plusieurs mois. Savoir cela donne une force supplémentaire aux images pour les spectateur.ice.s.

Une carrière traversée par l'Histoire

Florence Lazar est une artiste française d'origine serbe née en 1966. Elle commence sa carrière en tant que photographe mais c'est en tant que vidéaste qu'elle se fait connaître à la fin des années 90 pour **ses films réalisés sur les territoires d'ex-Yougoslavie**. Concernée par cette zone géographique de par ses origines familiales, elle a été profondément marquée par les différents conflits dans la région et les relations qu'entretiennent les populations avec leurs identités et l'Histoire. Ces films partent souvent d'une situation, comme la construction d'un faux village ancien en Bosnie dans le film *Kamen (Les Pierres)* ou une réunion d'une association féministe serbe dans *Les Femmes en noir*. Ce sont des sujets idéaux pour rencontrer des gens et les faire parler de leur rapport à leurs pays car **ce qui intéresse avant tout l'artiste c'est la parole plus que l'action**.

À partir de 2008, elle revient à la photographie avec une série de photographies proche dans la composition de l'ensemble du collège Aimé Césaire. Elle montre des archives de la gauche française appartenant à son père et présentées à l'objectif par son fils. On peut voir **une filiation** entre cette première réflexion sur les archives familiales et la réflexion plus large sur les archives nationales françaises menée au collège Aimé Césaire. Les deux séries questionnent **l'apprentissage**, qu'a effectué son père, d'une part, pour construire sa pensée politique et qu'effectuent les jeunes, d'autre part, au sein de leur établissement scolaire.



Florence Lazar, *Contrôler aujourd'hui*, 2008, épreuve argentique couleur contrecollée sur aluminium, 48,5 x 38 cm et *Jeune Militant*, 2008, 60 x 48,5 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

À la suite de son travail avec le collège Aimé Césaire, Florence Lazar est revenue à la vidéo mais dans un autre territoire que l'ex-Yougoslavie : la Martinique. Elle a réalisée là-bas deux

vidéos *Tu crois que la terre est chose morte* (2019) et *125 Hectares* (2019) qui parlent de la contamination des terres agricoles au chlordécone utilisé dans la culture des bananes.

Il est intéressant de voir **comment sur trente ans de carrière les différents projets d'un.e artiste viennent enrichir les suivants**. Des questionnements sur l'Histoire de l'Europe centrale ont amené Florence Lazar à s'intéresser aux archives et à revenir vers la photographie. Le projet sur sa famille lui a permis d'obtenir le 1% du collège Aimé Césaire et de s'ouvrir à une autre thématique, celle des pensées décoloniales. Cette réflexion commencée avec des jeunes en France métropolitaine se poursuit ensuite en Martinique.

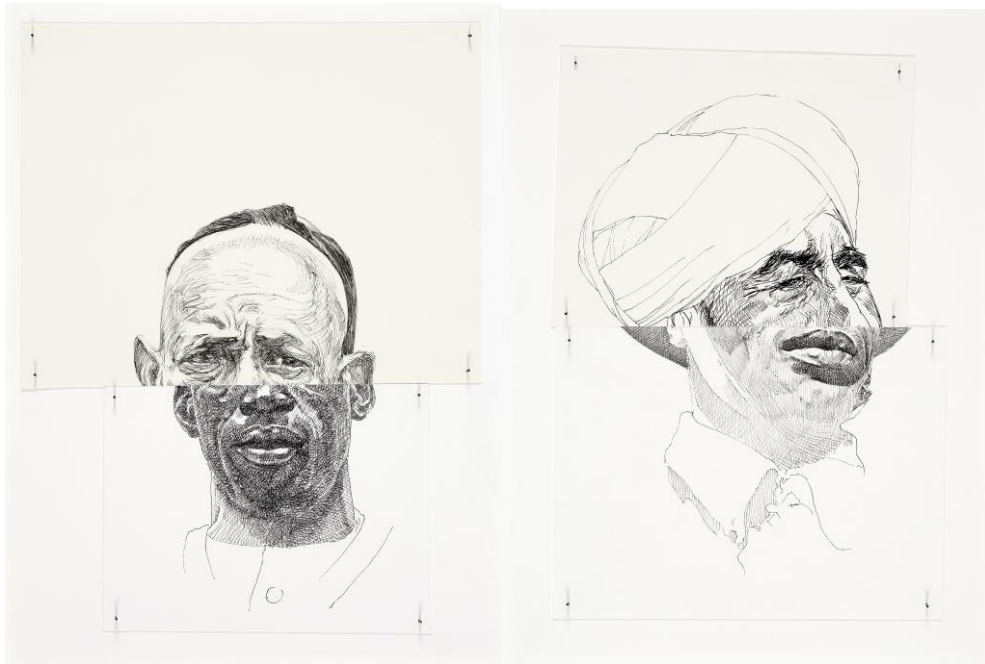
Une remise en question de la mémoire intime et collective

Florence Lazar a eu l'idée de l'œuvre en 2009 en écho aux polémiques autour de l'article 4 d'une loi de 2005 mentionnant l'apprentissage à l'école du « rôle positif » de la colonisation. Le travail réalisé avec la classe est ainsi un hommage à Aimé Césaire qui avait refusé de recevoir Nicolas Sarkozy, alors Ministre de l'Intérieur, en Martinique en opposition à ce texte. L'article a fini par être abrogé en 2006 mais les débats autour de cette loi montrent bien que **la mémoire collective est encore conflictuelle** autour de cette partie de l'histoire française.

Le projet de Florence Lazar peut être vu comme **une remise en question de la manière d'enseigner l'Histoire** dans les établissements scolaires, sujet de fond de l'article 4. En effet, les photographies nous présentent au premier regard des archives mais lorsqu'on observe bien les images, on aperçoit des mains, et parfois même des bouts de visage. Les corps sont jeunes et de différentes couleurs de peau, à l'image du quartier de La Chapelle à Paris. On peut alors se demander si la photographe souhaite nous montrer des documents historiques ou **un portrait en creux d'une génération d'adolescent.e.s traversé.e.s dans leurs histoires personnelles et familiales par cette Histoire**.

La composition des photographies permet **d'associer des corps à des événements historiques**, qui sont souvent enseignés de manière détachée des différents vécus personnels des jeunes. Loin du débat conflictuel, le projet de Florence Lazar permet à chacun.e d'entretenir un rapport apaisé au passé en créant un espace pour apprendre et échanger sur le sujet.

La remise en question de l'Histoire par des vécus intimes et personnels est une tendance dans l'art contemporain. Par exemple, l'artiste tunisien Nidhal Chamekh a aussi voulu redonné corps à une partie de l'Histoire française en reproduisant par le dessin des portraits de soldats africains anonymes engagés dans les armées françaises.



Nidhal Chamekh, série *Nos Visages*, 2019, encre et clous sur papier, 29 x 21 cm,
Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Lien avec le programme scolaire

Cycles	Axes d'apprentissage
Cycle 3	Enseignement moral et civique
Cycle 4	Vivre en société, participer à la société (Français, 4 ^e) Dénoncer les travers de la société (Français, 3 ^e) L'Europe et le monde du XIXe siècle / Conquêtes et sociétés coloniales (Histoire 4 ^e) Le monde depuis 1945 / Indépendance et construction de nouveaux États (Histoire 3 ^e) Voyages et migrations (Langues vivantes) Enseignement moral et civique

Pour aller plus loin...

A l'occasion de la rétrospective de Florence Lazar au Jeu de Paume en 2019, [un dossier pédagogique a été réalisé à destination des enseignant.e.s.](#)

Le site de l'artiste référence plusieurs textes sur son travail dont [un article sur la série de photographies avec les archives de son père.](#)

Sur le sujet des 1% dans les collèges, l'autrice jeunesse Marie Desplechin a écrit [un très beau texte sur des réalisations récentes dans le département de Seine-Saint-Denis.](#)